

Pascal Zavaro, quant à lui, est actuellement en résidence à l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn. Au lieu de la reprise de ses *Three studies for a crucifixion* (2003), créées à «Présences» voici trois ans (voir [ici](#)), que l'orchestre a pourtant données un peu plus tôt dans sa saison paloise, c'est, sans autre explication, *Alia* (2000) qui est finalement présenté au public. Peut-être parce que cette pièce de onze minutes inspirée par l'épisode biblique du songe de Jacob, dont le titre (en hébreu) peut se traduire par «montée» ou «élévation», partage avec celle d'Adès une sorte de naïveté et de fraîcheur désarmantes: quasi descriptive, évoquant, en ouverture et en conclusion, le sommeil du patriarche, elle s'intéresse surtout à sa vision de l'échelle, avec une joyeuse activité dans l'esprit de ces Américains que Zavaro semble affectionner – Adams, Reich, bien sûr, mais aussi parfois Copland.

Il est toujours réconfortant de retrouver la maîtrise vocale, instrumentale et expressive de Charles Chaynes, dont le langage, certes plus soucieux de stabilité que d'expérimentation, s'inscrit ainsi dans la grande tradition française de la seconde moitié du siècle passé, entre Messiaen et Landowski. Sur des textes qu'il a librement réarrangés à partir d'*Une saison en enfer*, ses quatre *Poèmes rimbaldiens* (2004) sont chacun précédés d'un court «récit» (dit ou chanté), accompagné des seuls piano et percussions, qui s'enchaîne *attaca* au «poème» proprement dit. Avec Jean-Marc Salzmann, non seulement on ne perd pas une miette du texte, mais le baryton s'investit pleinement dans ce discours et ce chant plus dramatiques que sombre, où la finesse et l'agilité de l'écriture orchestrale forcent l'admiration.

Après *The Meeting* (voir [ici](#)), Zavaro réserve à «Présences» davantage de premières qu'Adès, encore que son *Concerto pour violoncelle* (2006) ait en réalité été créé quinze jours plutôt à Pau. Pas de surprise, quelques huées et des applaudissements nourris pour cette partition de vastes proportions (trente-deux minutes), dont les quatre «parties» rendent hommage aux formes baroques: *Passacaille* passable, *Toccata* toquée, *Air* aérien, *Gigue* gigotante. L'ensemble gagnerait sans doute à être resserré et manque trop souvent de véritable dialogue concertant, mais il fournit la très heureuse occasion d'entendre Henri Demarquette, décidément l'un de nos tout meilleurs violoncellistes.

[La page de l'Orchestre de Pau-Pays de Béarn sur le site de la ville de Pau](#)

Simon Corley